

POURSUIVRE

C'est afin de poursuivre l'œuvre de son ami Edouard Baratier, brutalement disparu dans l'été 1969, que Paul-Albert Février prit en mains la rédaction de *Provence Historique*, une responsabilité qu'il conserva jusqu'en 1980. Cet engagement sous le signe de la fidélité dans l'amitié tenait aussi à des raisons plus profondes. Il procédait de l'enracinement de Paul-Albert Février dans cette histoire provençale qui lui avait inspiré son premier article, paru dans *Provence Historique* en 1951, et qui s'était approfondi à la faveur de recherches fondées à la fois sur l'exploitation des sources manuscrites et archéologiques et sur l'exploration attentive d'un pays et d'un paysage. Il traduisait aussi un ensemble de convictions sur la mission de la revue et de la Fédération Historique de Provence. Paul-Albert Février n'allait pas tarder à les exposer dans un article-programme où il définissait son idéal pour la revue. Elle devait être « un lieu de rencontre », et le terme avait son poids sous la plume de cet homme de dialogue, « entre les chercheurs locaux et ceux qui ont un intérêt pour le passé de notre région, les universitaires... les étudiants ou les enseignants ». Elle devait, mieux elle se devait, d'être un lien vivant et permanent entre les progrès de la science historique et la recherche régionale, et il convenait, pour cela, de « donner une part plus importante à des articles ou comptes rendus » qui signaleraient des travaux qui n'intéressent pas directement notre région, mais qui peuvent y trouver application ». A l'ouverture vers l'extérieur devait s'ajouter l'élargissement, dans l'espace régional, « à ceux qui travaillent à nos côtés, ethnologues, philologues, linguistes, géographes », notamment dans le cadre de « numéros spéciaux consacrés à des thèmes pluridisciplinaires et préparés en commun ». S'imposait enfin le devoir d'aller à la rencontre du présent, « l'urgence d'une présence plus forte dans les réalités du quotidien vécu... de l'importance du passé pour ceux qui travaillent à la transformation de la région », dans l'espoir « de la possibilité d'une coordination » entre historiens et agents de ces mutations. Tout cela, bien sûr, sans rien sacrifier de l'essentiel, car la réalisation d'un tel programme « implique en même temps une exigence accrue ».

Dialogue, ouverture, curiosité, disponibilité, présence au monde, exi-

gence intellectuelle découlant d'une exigence morale, il y a certes là, par delà un projet qui reste pour la revue et ses actuels responsables une ligne de conduite, les éléments du portrait d'un homme. Mais qu'il suffise de le révéler. En réunissant ces contributions autour de Paul-Albert Février, *Provence Historique* n'a pas l'intention de publier un éloge funèbre ni d'élever un tombeau. Nous avons voulu rassembler quelques-uns de ses amis, collègues et élèves, archéologues, conservateurs du patrimoine et historiens de la Provence de la préhistoire à nos jours afin de faire mémoire dans la reconnaissance de ce que nous avons reçu de lui et de l'associer, une fois encore, à des recherches qu'il a suscitées, inspirées et accompagnées et que son souvenir toujours vivant nous aide à poursuivre. « Poursuivre », écrivait-il dans cet article de 1973, « c'est-à-dire ne pas me contenter de l'héritage qui nous a été laissé, sans le faire fructifier ».

Noël COULET

Cet hommage de la revue à Paul-Albert Février a pu être réalisé grâce au concours de l'Université de Provence, du Conseil Général du Vaucluse et de la mairie de Fréjus.

Pour la première fois depuis vingt ans la mention "publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique" ne figure pas sur la couverture de la revue. Le CNRS a cru en effet devoir supprimer la subvention qu'il nous allouait, de même qu'à un grand nombre de revues scientifiques, décision qui risque de peser gravement sur les finances de la publication.